

Bonne nouvelle

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **42 (1904)**

Heft 6

PDF erstellt am: **27.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-200867>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

CONTEUR VAUDOIS

PARAISANT TOUS LES SAMEDIS

Pour les annonces, s'adresser exclusivement à
L'AGENCE DE PUBLICITÉ HAASENSTEIN & VOGLER
Grand-Chêne, 11, Lausanne.

Montreux, Ger^{ve}, Neuchâtel, Chaux-de-Fonds, Fribourg,
St-Imier, Delémont, Bienne, Bâle, Berne, Zurich, St-Gall,
Lucerne, Lugano, Coiré, etc.

Rédaction et abonnements :

BUREAU DU « CONTEUR VAUDOIS, » LAUSANNE

SUISSE : Un an, fr. 4,50; six mois, fr. 2,50.

ÉTRANGER : Un an, fr. 7,20.

Les abonnements débutent des 1^{er} janvier, 1^{er} avril, 1^{er} juillet et 1^{er} octobre.
S'adresser au Bureau du journal ou aux Bureaux des Postes.

PRIX DES ANNONCES

Canton : 15 cent. — Suisse : 20 cent.
Étranger : 25 cent. — Réclames : 50 cent.
la ligne ou son espace.

Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.

Bonne nouvelle. — Nous avons le plaisir d'annoncer à tous les amis du CONTEUR que l'édition de l'Almanach de 1904 est presque complètement épuisée. Nous n'avons plus qu'un très petit nombre d'exemplaires de cet almanach. Il nous reste aussi quelques exemplaires de l'édition de 1903, que nous tenons à disposition des personnes qui désireraient, tandis qu'il en est temps encore, commencer la collection des Almanachs du CONTEUR VAUDOIS. — Prix : 50 centimes l'exemplaire.

Les renards du grand district.

Connaissez-vous le vieux chasseur V., de Corbeyrier ? Si vous passez un beau dimanche dans ce village, arrêtez-vous à certaine petite pinte, à gauche en montant. Vous l'y trouverez sûrement dans la soirée et, comme on dit maintenant dans les meilleures compagnies, vous ne vous embêterez pas. Le chasseur V. est un vieillard encore vert, à la physiognomie ouverte, expressive et malicieuse. Dans ses moments perdus, il taille dans des morceaux de sapin, au moyen de son couteau de poche, de petits éventails d'une seule pièce et d'une grâce toute montagnarde. Il imagine aussi de menues constructions démontables et remontables pour qui en devine le secret, amusants casse-tête où s'évertuent les non-initiés en suant sang et eau, pour la plus grande joie de l'inventeur.

Quand on parle chasse, le bon papa V. rajeunit, ses yeux vifs deviennent encore plus étincelants et de ses lèvres tombent une quantité d'histoires, moitié en français, moitié en patois, où reviennent en foule les souvenirs de ses innombrables battues.

La région est assez giboyeuse, à voir les traces nombreuses de martres, de lièvres et de renards qui sillonnent actuellement les champs de neige, tout autour du massif des Tours d'Al, de Mayen et de Famelon. On y trouve le lièvre des Alpes, appelé *couenne*, par les montagnards, à cause de sa maigreur.

Une vieille *couenne* est plus rusée qu'on ne croit. On en a vu une, près de la Pierre à Moellex, qui, pour dépister les chiens, avait fait un bond sur un petit sapin et s'y tenait sur son derrière comme un écureuil.

Quant aux renards, s'ils ne sont pas plus malins qu'ailleurs, ils semblent avoir en revanche la vie plus dure. Le père V. en avait tiré un au-dessus de Corbeyrier et il le rapportait sur son épaule, lorsque, arrivé à quelques pas de la maison, maître renard, dont le museau avait été frôlé accidentellement par le canon du fusil, ressuscite soudain et serre si fortement l'arme entre ses dents qu'il fallut le tuer une seconde fois pour le faire lâcher prise. Que si ce récit vous fait sourire, montez à Corbeyrier, le vieux chasseur vous montrera le canon de fusil portant encore la dentelure gravée par les terribles quenottes.

Mais ceci n'est rien auprès de ce dont fut témoin un des frères R. d'Aigle. Il venait d'abattre un superbe renard. Comme il n'en voulait qu'à sa fourrure, il le dépêça sur le champ et abandonne le cadavre saignant aux cor-

beaux. Ceux-ci, cependant, durent faire leur deuil d'une si belle proie ; car, à peine le chasseur R. s'éloignait-il, qu'il vit son écorché se remettre sur ses pattes et détalier dans le ravin de la Gryonne ! Qu'est-il devenu ? A-t-il fait peau neuve ? Le vieillard de Corbeyrier n'a pu nous le dire.

— Ce qu'il y a de sûr, a-t-il déclaré, c'est que les renards du grand district sont de rudes renards !

Et vous, aimable père V., vous ne le leur cédez en rien. V. F.

Question d'histoire. — De la reine Marie-Antoinette ou de l'impératrice Marie-Louise, laquelle a fait au meilleur marché le voyage de Vienne à Paris ?

— ???

— C'est Marie-Louise, car elle a fait le voyage pour un Napoléon, tandis que Marie-Antoinette l'a fait pour un Louis.

(Le napoléon vaut 20 francs ; le louis valait 24 francs, ancienne monnaie, sous Louis XVI.)

Le retour de Monod.

(Page d'histoire.)

Les événements de notre histoire, ceux du premier siècle de notre liberté, tout au moins, sont maintenant familiers à tous les Vaudois. Plus n'est besoin de présentations entre les grands citoyens à qui nous devons notre indépendance et leurs petits-neveux. Nous connaissons fort bien nos glorieux ancêtres et nous en pouvons parler comme de nos contemporains, avec un peu plus de déférence, toutefois : ce sont des morts.

Nous reproduisons donc, sans autres explications, l'extrait suivant du *Journal helvétique* du 8 mars 1803, qui décrit le retour, à Lausanne, de Monod, revenant de Paris, où il avait été délégué à la *Consulte helvétique*.

« Le citoyen Monod, que nous attendions avec une juste impatience, est enfin arrivé le 5 courant (5 mars 1803) à six heures du soir. Il était accompagné d'un détachement de dragons, et une partie de notre milice s'était mise sous les armes pour le recevoir ; mais sa véritable escorte étaient l'amour et la reconnaissance de tous les Vaudois honnêtes, qui, partout sur son passage, l'ont accueilli avec transport. Il faut l'avouer, cette joie universelle, ces acclamations si flatteuses, sont un tribut bien légitimement payé à tout ce qu'il a fait pour nous. Si nous sommes enfin Vaudois et si nous sommes encore Suisses, c'est à lui, au moins en grande partie, que nous le devons. Aussi son retour a-t-il déjà ranimé la confiance parmi nous ; et sa présence, semblable à ces feux consolateurs qu'on voyait briller sur les navires au fort de la tempête, paraît nous être le gage que désormais un beau fixe va succéder à tant de jours d'orage.

« Et qui de nous ne sourirait pas à cette nouvelle perspective de bonheur ? Qui de nous actuellement n'aimera pas à se bâtir une jolie maisonnette sur les bords de notre beau lac ? Mais encore fallait-il que cette maisonnette fût éclairée du jour doux de la liberté.

« Avant-hier, au soir, une foule de citoyens se

sont réunis pour donner une très belle sérénade sous les fenêtres du citoyen Monod. Un citoyen à qui l'allégresse publique a tenu lieu d'Apollon a chanté des couplets de sa composition. On lui pardonnera sans peine quelques incorrections légères. Quand c'est le cœur qui parle, il ne songe guère à consulter Richelet.

(Sur l'air du *Mariage de Figaro*)

I

La trop cruelle anarchie
Troublait le Pays de Vaud,
Lorsque notre bon Génie
Rendit à nos vœux, Monod.
Il a sauvé l'Helvétie,
Fêtons-le tous en chantant
Vive notre président. (bis.)

II

Viens terminer ton ouvrage,
Fais-nous renaitre au bonheur ;
Donne-nous des hommes sages,
Choisis-les d'après ton cœur.
Que ce grand jour, d'âge en âge,
Par les Vaudois soit fêté,
Vivent tous nos députés ! (bis.)

III

Fuyez, factions ennemies,
De nos bords, exiliez-vous ;
Nous aimons notre Patrie,
Pourquoi nous haïrions-nous ?
Oui, que le passé s'oublie,
Respectons toujours nos loix,
Soyons fiers d'être Vaudois. (bis.)

IV

Que notre reconnaissance
Eclate dans ce grand jour ;
Pour le héros de la France,
Ayons tous respect, amour.
Son active vigilance
Rendit plus d'un projet nul.
Vive le premier consul ! (bis.)

Docteur Germaine, par NOELLE ROGER (Payot et Cie, Lausanne). — Docteur Germaine pose ou oppose au féminisme une question capitale : Comment la femme nouvelle conciliera-t-elle les exigences de la vie de famille et ses aspirations intellectuelles ?

Docteur Germaine se marie et immédiatement elle souffre de ce conflit. Elle cherche alors à se débarrasser de l'angoissant dilemme qui la mine en satisfaisant partiellement les deux termes : le docteur et, d'autre part, la femme, la mère. Cette tentative a pour unique résultat de priver la mère de son fils, de rendre à la femme la vie impossible avec son mari et de faire de D^r Germaine un être plus malheureux que jamais. — Les féministes à outrance déclareront que c'est la femme qui doit s'effacer devant l'intellectuelle ; mais vous verrez, vous qui aurez le plaisir de lire le beau livre de M^{me} Roger, qu'il n'est pas si facile de lutter contre ses sentiments ; qu'une femme, malgré sa science, a besoin d'être aimée, d'être comprise, d'être soutenue ; et, réfléchissant, vous trouverez peut-être que — sans devoir pour cela être ignorante ou égoïste — son domaine est avant tout la famille, où elle a un rôle, un beau rôle à jouer et où elle peut pleinement assouvir sa soif de sacrifice et de dévouement.

Ad. W.